

7. Michel Fano

Volume 9, Number 1 (49), January–February 1967

Pierre Jean Jouve

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60614ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1967). 7. Michel Fano. *Liberté*, 9(1), 46–48.

7. Michel Fano

Question :

Michel Fano, comment avez-vous été amené à collaborer avec Pierre Jean Jouve.

M. FANO :

Eh bien, j'ai connu Jouve d'abord par son livre très remarquable sur le DON JUAN de Mozart, à l'époque où j'étais au Conservatoire, un élève d'Olivier Messiaen. Nous avons passé de longs mois sur cette oeuvre et le livre de Jouve servait, en quelque sorte, de trame à l'analyse technique que nous en faisait Olivier Messiaen. J'avais déjà été très surpris, à l'époque, par cette analyse plus poétique, que techniquement musicale, mais qui dénotait chez un non-musicien, une présence à ce qui est le plus *important* dans la musique. Au moment du Festival du 20ème siècle, en 1952, je crois, l'oeuvre de Berg, WOZZEK, a été représentée au Théâtre des Champs-Élysées et à cette occasion, l'organisateur avait demandé à Pierre Jean Jouve un texte sur cette oeuvre. Pourquoi, à Pierre Jean Jouve ? Eh bien, parce que Pierre Jean Jouve avait entendu WOZZECK ou même l'avait vu, je crois, à Vienne. Il y avait sans doute, une certaine parenté avec le DON JUAN de Mozart, et il est assez étrange, effectivement, qu'il ressentit ce qu'on pourrait appeler un coup de foudre pour cette oeuvre, alors que son univers musical personnel était à l'époque plus essentiellement mozartien et que, rien ne semblait l'avoir préparé à entrer ainsi d'emblée dans une oeuvre assez complexe, en tous les cas, sur le plan du langage. Nous avons été mis en rapport à l'époque par un ami commun. J'effectuais alors à la place d'Olivier Messiaen un travail assez important d'analyse technique, sur cette oeuvre de Berg, WOZZECK. Nous nous sommes rencontrés, nous avons parlé de l'oeuvre et finalement, ce qui, pour Jouve ne devait constituer qu'une petite plaquette, disons plutôt une méditation poétique sur cette oeuvre, s'est transformée,

finalement, en deux ans, en un livre, important, très détaillé, très documenté, qui représente une analyse technique alliée à une méditation poétique très profonde sur cette oeuvre. Voilà, en somme, comment s'est passé la rencontre avec Jouve à l'époque.

En ce qui concerne la parenté de WOZZECK avec le DON JUAN de Mozart, sur lequel Jouve avait déjà écrit un livre admirable, parenté qui a pu séduire Jouve, je pense qu'elle est particulièrement axée sur le côté plan affectif. L'érotisme musical de DON JUAN est très parent de celui de WOZZECK. Parenté aussi dans le ton de l'affection poétique. Jouve écrit aussi, dans un chapitre du DON JUAN : *« Ce qui est remarquable dans ce morceau, c'est une sorte de berceuse dont la ligne mélodique se meurt toute entière à l'intérieur d'un court intervalle, c'est sa tristesse. Or, vérité paradoxale, c'est la tristesse d'un ton majeur. La nature du dessin produit cet étrange conflit avec la tonalité de la majeur et l'impression d'entraînement funèbre et comme la vision de la mélancolie absolue attachée à la chose de l'amour. Dans l'acte d'amour comportant une prodigieuse espérance, la mort de l'amour et le désespoir sont inclus dès le commencement »*.

Dans ces quelques lignes, on a l'exemple d'une méditation poétique de Jouve sans réel support technique profond. Jouve n'analyse pas là, techniquement, le mécanisme de ce qu'il ressent en tant que poète. Si nous prenons, par exemple, ce qu'il dit sur la dernière scène, la fin de la dernière scène du premier acte de WOZZECK, vous allez voir tout de suite la différence et en quoi une analyse technique plus importante autorise un commentaire poétique plus profond encore. Jouve parle là donc de la dernière scène du premier acte de Wozzeck. *« Parent du thème érotique de « l'introduction, l'accord cadenciel doit être interprété comme « troisième renversement de l'accord septième de dominante, cet accord . . . étant superposé à une résonance étrangère. L'accord est brodé par un accord similaire à la seconde majeur supérieure. L'accord cadenciel doué d'une chaleur de brûlure est animé par un rythme de précipitation concentré et abouti à un trille. Alors, la force de l'accord oscillant sur tout l'orchestre dans un volume croissant réalise une sorte de confusion sonore, con- fusion savante qui transcende à la fois le son et le bruit et réalise musicalement le paroxysme, l'état d'engloutissement par l'inconscient. La puissance phénoménale de l'accord cadenciel*

« en son raccourci, touchant vers la fin l'audition douloureuse, « offre le plus véridique tableau de la chose même de l'amour ».

Vous voyez là à la fois la parenté et la différence de ton et, au fond, comme la poésie est encore plus intense, parce qu'elle s'appuie sur des données techniques véritables.

Question :

Vous considérez donc que c'est la même voie qui conduit Pierre Jean Jouve au DON JUAN de Mozart qu'au WOZZECK de Alban Berg.

M. FANO :

Absolument, et à plusieurs titres. En premier lieu, il est certain que Jouve comme il l'a écrit, du reste, est plus intéressé par le DON JUAN de Mozart que par le DON JUAN de Molière, et concerné par le WOZZECK de Berg beaucoup plus que par la pièce de Büchner. Il a écrit lui-même : l'opéra est plus riche que le théâtre. De même que l'on voit toute une théologie sortir inattendue du châtimeut de Don Juan, de même une métaphysique, une métapsychologie apparaissent dans l'assassinat de Marie, Marie étant le personnage principal, avec Wozzeck, du WOZZECK de Berg.

Je pense, en effet, que Jouve trouve dans la musique plus qu'un commentaire, une sorte de méditation, essentielle pour lui, qui vient, en quelque sorte, dégager les grands types philosophiques qui le préoccupent et que seule la musique lui apporte avec cette force.

En deuxième lieu, il est certain que le climat dramatique, aussi curieux que cela puisse paraître, de WOZZECK est très parent de celui du DON JUAN de Mozart, que même dans l'écriture des deux paritions on peut trouver beaucoup de points communs et aussi, dans la conception dramatique de ces deux oeuvres qui restent, pour leur époque les oeuvres les plus modernes, au meilleur sens du mot, qui aient existé. Je pense que c'est aussi là l'un des aspects de ces deux oeuvres qui a le plus tenté Jouve.